
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51313

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

personnages dans leur temps, elles permettent de mieux connaître l'un et l'autre. Malheureusement, pour un lecteur français, la bibliographie est sur ce point vraiment trop courte.

Il est impossible d'aborder plus avant toutes les facettes de ce volume. La vaste information dont fait preuve son auteur, son sens de la nuance mettent encore davantage en valeur le but qu'en Avant-propos il s'était assigné, d'embrasser la totalité de l'expérience historique. La lecture attentive de cet ouvrage montre qu'il n'y avait là aucune forfanterie mais seulement le souhait d'un maître parfaitement conscient des embûches de son entreprise.

Denise ANGERS, Ottawa

Heinz Dieter HEIMANN, *Zwischen Böhmen und Burgund. Zum Ost-West-Verhältnis innerhalb des Territorialsystems des Deutschen Reiches im 15. Jahrhundert*, Köln-Wien (Böhlau) 1982, 488 p. (Dissertationen zur mittelalterlichen Geschichte, 2).

Le but de l'auteur est de démontrer qu'au milieu du XV^e siècle, dans l'Allemagne des princes, s'est constitué un réseau d'alliances unissant l'Est et l'Ouest de l'Empire et essayant de former un noyau solide contre toute agression extérieure. Ces alliances permettent de resserrer les liens entre l'Est et l'Ouest, de les rendre plus solides et plus durables, et ainsi de contribuer à forger une conscience allemande par-delà les régionalismes et les divergences d'intérêts.

Ces relations Est-Ouest trouvent leurs origines dans l'essor simultané de l'Archevêché de Cologne sous l'épiscopat de Thierry de Moers (1414-1463) d'une part, et dans l'ascension de la dynastie de Wettin à l'Est, d'autre part. Le rapprochement, puis l'alliance entre ces deux forces politiques s'effectuent et se concrétisent à la faveur de circonstances propices qui, au milieu du XV^e siècle, aggravent la situation du Reich et le menacent dans ses zones périphériques: l'extinction de la dynastie de Luxembourg précipite la scission de Bohême, la puissance bourguignonne, maîtresse des Pays-Bas, cherche à pousser jusqu'au Rhin. L'affaire de Luxembourg est révélatrice des dangers; elle occasionne le rapprochement entre l'Est et l'Ouest car la Bohême (les successeurs de Sigismond de Luxembourg) se veut héritière de ce pays et tient à en disposer pour faire pièce aux Bourguignons. D'où le titre de l'ouvrage: «Entre Bohême et Bourgogne», l'affrontement des uns et la coalition des autres pour la sauvegarde des intérêts de l'Empire.

L'Archevêque de Cologne est une des grandes forces politiques de l'Ouest de l'Empire. Depuis Frédéric Barberousse les Archevêques n'ont cessé de chercher à étendre leurs possessions et asseoir leur autorité de part et d'autre du Rhin; électeurs, ils ont leur mot à dire dans toutes les affaires impériales. Avec Thierry de Moers leur puissance atteint un nouveau sommet; territorialement, grâce à la soumission de petits comtés limitrophes, des interventions dans les conflits entre Clèves et Gueldre, une influence dominante sur les évêchés de Munster et Utrecht où l'Archevêque case ses frères, la mainmise sur l'évêché de Paderborn détaché de Mayence pour l'occasion; politiquement, car l'Archevêque est un des principaux conseillers de Sigismond, ce qui lui procure, outre une aide dans sa politique territoriale, un rôle de premier plan, dans l'Empire comme à l'extérieur: «représentant permanent» de l'Empereur («Stellvertreter»), on voit Thierry de Moers se faire l'artisan de la paix (entre France et Angleterre; entre Bourgogne et princes des Pays-Bas) comme celui de la pacification de l'Eglise et de la réforme de l'Empire.

La maison de Wettin n'est pas aussi glorieuse. Toutefois, d'un rang de seigneurs au titre étriqué (margraves de Misnie, landgraves de Thuringe) régnant sur le cours moyen de l'Elbe, elle réussit à parvenir à des honneurs plus élevés. Liés par une politique familiale commune malgré les partages successoraux, alliés à la Hesse, les différents princes de la famille soutiennent les Luxembourg, leurs voisins en Bohême, ainsi Charles IV pour l'aider à parvenir à l'Empire, et Sigismond contre les Hussites; ils savent retirer de ce bon choix des gains territoriaux, et,

surtout, en 1423, d'hériter de la dignité électorale en Saxe à la disparition du dernier Ascanien, grâce d'ailleurs à l'appui de l'Archevêque de Cologne qui noue ainsi avec eux de premières relations. Les princes Wettin (le nouvel électeur et son frère Guillaume, devenu duc de Saxe) se rapprochent également des Habsbourg quand ceux-ci se posent en héritiers des Luxembourg. Aussi n'est-on pas étonné de voir Guillaume de Saxe, le cadet, fiancé à la fille aînée du roi Albert en 1439 (il l'épouse en 1446): la dot de 120 000 florins est gagée sur le Luxembourg que la maison de Bohême souhaite récupérer. Ainsi, dans le sillage de dynasties tombant en quenouille, la famille de Wettin s'affirme comme puissance ascendante en Allemagne.

L'extinction des Luxembourg, la mort du roi Albert, leur héritier, laissent l'Archevêque de Cologne et les Wettin un peu comme orphelins. L'alliance de ces deux puissances, renforcée lors des élections royales de 1438 et 1440, devient nécessaire pour combler les vides d'une vacance impériale de fait (Frédéric III préoccupé de ses biens propres) et protéger des intérêts communs noués autour du Luxembourg: l'Archevêque de Cologne ne tient pas à accroître la puissance bourguignonne qui risque de le menacer, le duc de Saxe veut se tailler une principauté en rapport avec son rôle nouveau, d'autant que la régence de Bohême lui échappe.

L'affaire du Luxembourg est alors exposée en détails; l'auteur s'essaie à débrouiller une situation confuse, au milieu de tant de projets, d'alliances, de revirements, de promesses et de négociations où tous les princes de l'Ouest de l'Empire sont impliqués et où le roi de France ne reste pas inactif. Les électeurs de Cologne et Trèves appuient Guillaume de Saxe mais l'on sait que le dernier mot reste à Philippe le Bon qui finit par occuper le duché par les armes en 1443 sans réaction militaire de la part des princes allemands. Grassement indemnisé (la dot de 120 000 florins payée par la Bourgogne, semble-t-il) Guillaume de Saxe renonce aux droits de sa femme sur le Luxembourg et préfère utiliser cet argent pour servir ses propres intérêts territoriaux à l'Est. Dans cette optique, l'alliance Cologne-Wettin revit quelques années plus tard: l'Archevêque utilise les troupes de Guillaume de Saxe contre le duc de Clèves et la ville de Soest, un pivot stratégique, en lui faisant miroiter des avantages territoriaux. La grande expédition Est-Ouest, «von Erfurt nach Herford», s'échoue lamentablement devant la résistance de Soest (1447), et se transforme en échec de la politique princière: les intérêts divergents des princes, les pressions des grandes puissances périphériques, la force montante des bourgeoisies urbaines sont désormais des facteurs qui comptent de plus en plus dans l'histoire allemande. Il subsiste de l'aventure – et de l'alliance Cologne/Wettin qui ne survit pas à Soest – un résultat: l'émergence de nouvelles principautés territoriales à l'Est de l'Empire, la Saxe, et la Hesse qui lui est liée, qui compteront bientôt, un renforcement de leurs liens avec le Reich poussant à des interventions plus fréquentes dans les affaires allemandes.

Ouvrage d'histoire résolument politique – et même diplomatique – il peut passionner comme il peut agacer; il lui manque quand même la mesure des intérêts économiques et commerciaux en jeu: les relations Est-Ouest ne sont-elles en Allemagne que le fait des princes? Tentative de réhabilitation du système princier il ne convainc pas; il donne même l'image du contraire: sous couvert de la défense des intérêts du Reich, les princes agissent au profit de leurs seules ambitions particulières. Il reste cependant un livre de précision, très référencé (106 pages de notes, 23 pages de sources et de bibliographie), comme un répertoire de faits concernant à la fois un événement connu, mais ici révisé (le Luxembourg), et une question moins abordée (les Wettin); et son mérite n'est pas moins grand que de proposer une interprétation originale.

Pierre PÉGEOT, Nancy